

Pour la sauvegarde de nos refuges

Nous poursuivons cette année encore un effort important d'information pour le respect des installations du C.A.F. (refuges et chalets) en dehors des périodes de gardiennage.

Des exemples récents nous montrent malheureusement l'urgence des efforts à faire dans ce sens. Que tous nos membres aient présent à l'esprit que, bénévoles à part entière, ils sont responsables de nos installations. Le travail opiniâtre qui est réalisé chaque année par les équipes responsables de refuges ne saurait être suffisant sans une véritable mobilisation de chacun. Dans ce domaine, comme pour la sécurité, aucune participation, si faible soit-elle, n'est inutile, et bien souvent, les résultats dépendent d'un peu de bonne volonté.

Une porte fracturée, un volet cassé, des bancs, des tables détériorés ou brûlés répondent à des actes inadmissibles qui ne doivent être tolérés par aucun d'entre nous. Il faut se battre pour défendre l'intégrité de nos installations ; de même pour obtenir la propreté des refuges ou le règlement des nuités, chaque membre du C.A.F. doit se sentir concerné ! Non seulement les responsables de groupes, mais tout montagnard individuel vis-à-vis de ses camarades de course ou de rencontre doivent faire œuvre de sensibilisation et de persuasion au sujet du respect élémentaire du bien collectif.

De son côté, la Commission nationale de gestion des refuges s'efforce de faire entendre ce message et de l'élargir à tous ceux qui fréquentent la montagne (interview FR 3, articles dans le *Dauphiné* et revues spécialisées).



Photo Michel Voyant

L'ORAGE

L'orage, puissant monarque de nos étés,
Bat de son coin de fer la monnaie d'or du trolles
Sous les éclairs de craie, le peuple des arolles
Se fige de terreur aux versants éclatés.

Barbares échappés de l'outré du vieil Eole,
Brandissant la foudre et, le tonnerre au côté,
Hurlant la mort aux arêtes déchiquetées,
Voyez les vents mener leur sarabande folle !

Le torrent peut bien, gonflé de pluie et de boue,
Vers le Rhône lointain emporter tous les ponts,
Et la tempête secouer notre toit de lauzes,

Trop tard ! Car ce matin nous nous tînmes debout
Sur le plus haut sommet, foulant de nos crampons
Sa cime de lumière, rois de toutes choses !

Olivier